

## SPORTS

sport.union@sonapresse.com

# Pierre-Alain MOUNGUENGUI: " J'ai toujours foi en notre équipe "

**LE** président de la Fédération gabonaise de football s'est prononcé sur le parcours des Panthères, récemment engagées lors des éliminatoires du Mondial Qatar-2022. Pour ce dernier, "le bilan de notre équipe est faible". Par conséquent, dans la perspective de la Can, " il va falloir avoir une équipe solide derrière et dans certains compartiments ". Il s'est aussi prononcé sur le cas Didier Ndong, tout en souhaitant de tout cœur que le Gabon ramène la Coupe d'Afrique à la maison comme l'a fait en 2017, chez nous, le Cameroun.

Entretien réalisé par W.N. et JAL  
Libreville/Gabon

**L'Union :** M. le président, la deuxième phase des éliminatoires du Mondial Qatar-2022 s'est achevée il y a quelques jours. Le bilan comptable des Panthères est connu. Quelle lecture faites-vous de la prestation de notre sélection ?

**Pierre-Alain MOUNGUENGUI :** Les éliminatoires du Mondial n'étaient pas qualificatives pour le Qatar. Mais pour l'ultime phase. Avec la tutelle, nous nous sommes fixé l'objectif de passer ce tour, tout en profitant des rencontres en question pour se mettre en jambes pour la Can-2021. Notre adversaire le plus coriace fut l'ogre égyptien. Nous étions par conséquent conscients que les Pharaons portaient favoris, avec un calendrier favorable, qui plus est. Malheureusement, nous avons laissé filer des points en Libye, perdu deux points à Franceville contre les Pharaons et face à l'Angola à Luanda. Au terme des trois premiers matches du Gabon, le bilan est faible avec un point pris sur 9 possibles. On a dû revoir nos ambitions en se disant qu'on devait se maintenir au moins à la seconde place du groupe F. Ce qui fut fait. **Qu'en est-il du résultat sportif ?** C'est vrai qu'en termes de résultat sportif, nous sommes passés à côté des ambitions de départ. Car, avec trois matches perdus, 2 victoires et un nul, ce bilan est faible. Je retiens que plusieurs joueurs n'ont pas eu le rendement habituel, à l'exemple de Denis Bouanga et bien d'autres. Sur six rencontres, nous avons inscrit 7 buts pour 8 encaissés. Il y a matière à réfléchir. Pour la Can, où les oppositions se suivent à intervalles de 2 à 3 jours, il va falloir avoir une équipe solide derrière et dans certains compartiments. J'espère que l'encadrement technique aura le temps nécessaire pour mettre de l'ordre. C'est vrai qu'on a de bons

joueurs, encore qu'il va falloir savoir les utiliser. Mais l'usure peut faire en sorte qu'on rencontre des faiblesses comme ce fut le cas pendant les éliminatoires du Mondial. **En qualité de président fédéral, vous avez une part de responsabilité dans cet échec dans la mesure où les objectifs de départ n'ont pas été atteints.**

En qualité de président de la Fédération gabonaise de football, je suis le premier responsable. Et j'assume ! Pour l'instant, il est question de nous réunir avec le staff pour la Can à venir. Il faut que nous soyons un peu au-dessus du jeu produit jusque-là. On ne peut pas faire de bons résultats un jour avant et tomber bas après. Il y a un véritable problème de constance de notre sélection. C'est au coach de remédier à la situation. Il a les hommes pour.

**Certains compatriotes souhaitent que vous démissionniez de vos fonctions. Et avec vous, le ministre des Sports. Que répondez-vous ?**

Chacun à son avis sur la question. Et je ne souhaite nullement insister sur ces avis. Juste vous dire que le ministre Franck Nguema a été nommé à ce poste par le chef de l'État Ali Bongo Ondimba sur proposition du Premier ministre Rose-Christiane Ossouka Raponda. Par conséquent, c'est au président de la République de décider et non à une autre personne. C'est à lui, et à lui seul, de dire si son bilan est positif ou négatif. S'il reste au ministère des Sports ou pas. Me concernant, nous sommes à cinq mois du renouvellement du Bureau directeur de la Fégafoot. C'est donc aux délégués de décider de la personne qui dirigera la fédération pour les quatre prochaines années.

**Quelle est l'ambiance au sein de la tanière et les résolutions depuis la prise de position de Didier Ndong contre la sélection nationale ?**

L'ambiance au sein de l'équipe nationale, je pense, il y a deux

volets. Il y a d'abord la réunion de Paris entre le ministre des Sports et les joueurs, parce que l'ambiance n'était plus bonne, certains joueurs étaient instrumentalisés les uns contre les autres. À cœur ouvert, les joueurs s'étaient décidés de faire table rase du passé, jouer pour leur pays et être plus soudés. L'ambiance est redevenue bonne et je dois dire qu'elle reste bonne. Il y a eu ce problème avec Didier Ndong, qui a mis à l'index ses coéquipiers. Je ne sais pas si c'est lui qui a rédigé ce texte qu'il a publié sur les réseaux sociaux. Si ce n'est pas de lui, celui qui l'a écrit et poussé à poster, ne lui rend pas service. Parce que les termes utilisés dans le post sont des attaques contre ses collègues de la sélection. Je rappelle qu'il avait au préalable raté le vol sur Libreville avec trois autres coéquipiers parce que l'avion qui les attendait avait un temps de parking et devait ensuite passer par Paris récupérer le reste du groupe. Des billets ont été ensuite payés et mis à leur disposition pour rallier Libreville le lendemain. arrivé à destination, un vol via Afrijet devant les amener à Mvengue a décollé sans Didier.

**Une situation qui a embarrassé tout le monde dans la tanière, y compris le coach...**

Une situation fort embarrassante en effet pour les plans du sélectionneur national. Par rapport à l'incident auquel Didier a fait allusion pour justifier son refus de rejoindre ses coéquipiers en regroupement, il a eu lieu dans l'après-midi où ses trois compagnons de voyage sont arrivés à Franceville sans lui. Jugez par vous-même. Ce qui est sûr c'est que les gens qui ont pris fait et cause pour Didier Ndong ne lui rendent pas service. Il n'est pas à son premier écart de conduite en sélection. Je me souviens d'un premier cas du temps de Jorge Costa où il a avait quitté le regroupement pour retrouver ses amis du quartier Petit-Paris avant le



**Pierre-Alain MOUNGUENGUI** lors de l'entretien accordé à nos journalistes.

match aller contre la Côte d'Ivoire. Il avait logiquement été écarté. Chose curieuse, des personnes étaient venues plaider sa cause pour qu'il soit dans l'avion pour aller disputer le match retour quatre jours plus tard à Bouaké. Allez-y comprendre. Derrière cela, il y a plus d'une récidive. Allez comprendre. Je lui ai pourtant toujours prodigué des conseils et parlé comme un père le fait à son fils. Mais je ne sais pas ce qui se passe dans sa tête.

**Et maintenant ?**

Aujourd'hui, il y a désormais un malaise entre lui et le reste du groupe. Ce sont des négociations qu'il faudra mener pour obtenir d'eux, mais aussi du staff technique, le feu vert pour sa réintégration. C'est une situation très compliquée.

**Le Gabon partira en Can sur une terre camerounaise qui lui a quelquefois réussi. Comme en 1988 avec un titre en coupe de l'Udeac. Avec quelles ambitions les Panthères attaqueront-elles le tournoi ?**

J'ai toujours foi en notre équipe. Nous avons des joueurs de classe mondiale et une équipe capable de tenir tête aux meilleures nations africaines. Au Cameroun, nous serons quelque peu comme chez nous. Le Cameroun a remporté la Can chez nous, pourquoi ne pour-

rions-nous pas viser autant ? Les quarts de finale sont le plafond de verre du Gabon à la Can. Si nous n'arrivons pas à le briser, cela signifie que nous n'avons pas progressé. Mais j'y crois. Notre équipe est souvent en difficulté lorsqu'elle affronte des adversaires moins bien classés comme la Libye, la Gambie ou le Burundi, et meilleure quand l'adversaire en face est d'un gros calibre. Ce que sont le Ghana et le Maroc, deux de nos trois adversaires dans notre groupe dit celui de la mort.

**Est-ce un avantage ou un inconvénient de compter dans cette équipe des joueurs ayant vécu une non-qualification et deux désillusions successives en Can ?**

Il y a dans notre équipe des joueurs qui seront bientôt en fin de parcours et conscients que la Can à venir ou celle de 2023 pourraient être leur dernière. Bruno Ecuele Manga et Pierre-Emerick Aubameyang, par exemple, auront certainement à cœur de faire la meilleure Can possible. Ils n'ont jusqu'ici rien gagné avec les Panthères. C'est donc peut-être l'ultime occasion pour eux de le faire. Mais c'est un processus global. Notre équipe a un grand potentiel. Il faudra juste mettre la personne qu'il faut à la place qu'il faut. J'ai foi en cette équipe.